



*George Mooney*

**Trippin' Morocco**

*George Moquay*

**Trippin' Morocco**



Sans titre  
1998  
Technique mixte sur toile  
180 x 207 cm

## GEORGES MOQUAY L'OPTION LOVE

Hugo Van Offel

### Rencontre avec un Jah painter parisien

Georges Moquay est un enfant de la balle. Il a toujours connu un univers artistique riche, et son enfance a été, comme il l'explique, « baignée dans le bleu Klein ». Fils de Daniel Moquay et de la peintre-sculptrice Rotraut, neveu de Günther Uecker (le frère de Rotraut), Georges avait, sur le papier, de bonnes prédispositions artistiques. C'est vers l'âge de 17 ans qu'il osa assumer son choix de devenir peintre, mais ce n'est qu'à 35 ans qu'il vient de faire sa première grande exposition, chez Guy Pieters, à Knokke, en Belgique. « Au départ, j'ai toujours gribouillé, puis je me suis mis à dessiner. Mais je n'osais pas peindre, alors que, paradoxalement, j'ai toujours su que c'était ce que je voulais faire. Mon père voulait plutôt que je me dirige vers une carrière dans le business. Il est vrai que nous sommes douze dans la famille à être artistes, à l'ombre de cette superstar de l'art contemporain qu'est Yves Klein. Alors, je ressentais beaucoup de pression. Lorsque j'ai assumé cette envie, soutenu par ma mère, je me suis épanoui dans la vie. Je n'ai pas eu besoin d'activer les réseaux de la famille. » Dans son atelier loft du 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, Georges organise régulièrement des séances de travail improvisé avec d'autres artistes, tous médiums confondus, pour créer, échanger et avancer : « C'est un peu comme une mini Factory, ici. Les amis viennent, jouent de la musique, peignent, chantent. Même si la peinture est vitale pour moi, je ne pourrais pas faire ça toute la journée. Je compose aussi de la musique, je fais des films. Je sais que mon art, maintenant, c'est la peinture. Mais je ne veux pas devenir son esclave. Je crois aux relations d'amour et c'est dans cet état d'esprit que je veux créer. Donner du bonheur, en recevoir aussi, tout en vivant

intensément. Je fais ce qui me vient spontanément et j'avance beaucoup plus vite comme ça ». Lumineuse, très fournie en personnages, colorée, la peinture de Georges Moquay prend, certes, ses racines dans le flux de Basquiat, l'humour de Keith Haring ou la liberté de Robert Combes. Des influences qu'il revendique très volontiers, tout en précisant : « C'est à moi de trouver ma voix, ma musique picturale, mon style, mon feeling ». D'Yves Klein, qu'il n'a jamais connu, il sait qu'il a gardé un héritage qui pourrait être lourd à porter. Sur la table basse en plexiglas, remplie de son fameux pigment bleu, traîne un magazine people avec, en couverture, la princesse Charlotte de Monaco : « On m'a demandé de faire une toile sur le thème du reggae pour le Bal de la Rose à Monaco. Ce tableau m'a porté chance. Ce fut comme un déclencheur ». Comme beaucoup d'artistes en émergence, Georges Moquay a d'abord exposé dans des restaurants-bars parisiens, ce qui lui a permis d'être remarqué par le chanteur Pascal Obispo. Il vient aussi de faire ses débuts de comédien avec Richard Bohringer. Mais depuis l'exposition de Knokke, il sait que son Wigger, ses Gun Men, ses Queens, ses Fools ou ses Rastas forment déjà une famille picturale cohérente à laquelle il est bien décidé à donner vie, sens, fun. Et surtout Love. Sans oublier ce Fish qui nage dans presque tous ses tableaux. Georges Moquay se sent prêt pour Le marathon artistique cher à Philippe Hiquily. Alors, Good Luck! Et surtout, Positive Vibrations!

Hugo Van Offel "Georges Moquay, l'option Love"  
Art Actuel



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
200 x 300 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
225 x 200 cm



Sans titre  
2012  
Technique mixte sur toile  
200 x 190 cm

Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
210 x 200 cm



## INTERVIEW TRIPPIN' MOROCCO

Raphaële de La Fortelle

**Ta pensée du moment :** J'ai vraiment la chance de vivre cette expérience au Maroc : la terre de mon fils!

**Pourquoi la peinture :** J'ai toujours été entouré d'artistes : ma mère, mon beau-père, mon oncle, ma grand-mère, mes frères et j'en passe... Au début, je ne pensais pas devenir artiste. Je suis parti de chez moi à 17 ans... Couper le cordon pour mieux me connaître... Je me suis mis à peindre pour canaliser mon énergie, mes premières toiles étaient vraiment explosives ! Aujourd'hui, l'art me donne envie de vivre, c'est ce qui me fait vibrer. L'Art, c'est la santé! Au-delà de la peinture, je fais aussi de la vidéo, de la photographie, de la musique... J'aime le cinéma aussi, j'ai eu la chance de jouer dans « C'est beau une ville la nuit », un film de Richard Bohringer, et j'ai adoré l'expérience. Ce qui compte pour moi c'est de m'exprimer et faire passer mes émotions !

**Un rencontre artistique forte :** Ma rencontre avec Guy Pieters, l'un des galeristes incontournables de la place. Je l'ai rencontré aux milieux des années 90 alors que je travaillais à la FIAC. Mon travail lui a plu et il m'a poussé à continuer de travailler. J'ai roulé ma bosse et exposé en France, aux Etats-Unis, en Australie... Guy Pieters a continué de suivre mon travail et en 2006, il m'a proposé d'exposer dans sa galerie à Knokke-le-Zoute en Belgique. L'exposition a été un véritable succès, je peux dire sans me vanter que les collectionneurs se sont arrachés mes toiles. On a donc décidé d'enchaîner sur une nouvelle exposition, cette fois dans sa galerie à Saint Paul de Vence. L'expo a été tout autant couronnée de succès.

**Tes sources d'inspiration :** (de but en blanc) : Picasso ! Vous savez pourquoi ? Il sourit A la fin de sa vie, Picasso peignait comme un enfant, moi, j'ai commencé comme ça, c'est en quelque sorte une continuité... Sinon, il y a eu ma rencontre avec Keith Haring à la fin des années 80 alors que je faisais de la photographie. Et, je pense aussi à Niki de Saint Phalle, Christo, Andy Warhol, Basquiat, Pollock, Ma mère Rotraut... Tout un petit monde dans lequel j'ai baigné depuis mon enfance.

**Ta technique de prédilection :** Je ne vais pas révéler ma recette magique (rires). Franchement, je pense que le secret, c'est de se laisser aller, sans a priori, ni arrière pensée. J'aime me jeter dans mon œuvre comme on se jette à l'eau. Je me noie, je me perds pour mieux me retrouver in fine.

**Une musique à partager quand tu peins :** Grandmaster Flash et sa figure de proue : Melle Mel. Bon ça c'était quand j'étais plus jeune. Sinon, Lilly wood and the pricks, Booba, Wiz Khalifa, Tyga, Electric Guest, Angus and Julia Stone et j'en passe....

**L'œuvre à prendre sur une île déserte :** Une toile blanche pour pouvoir créer avec tout ce que je trouverais autour de moi.

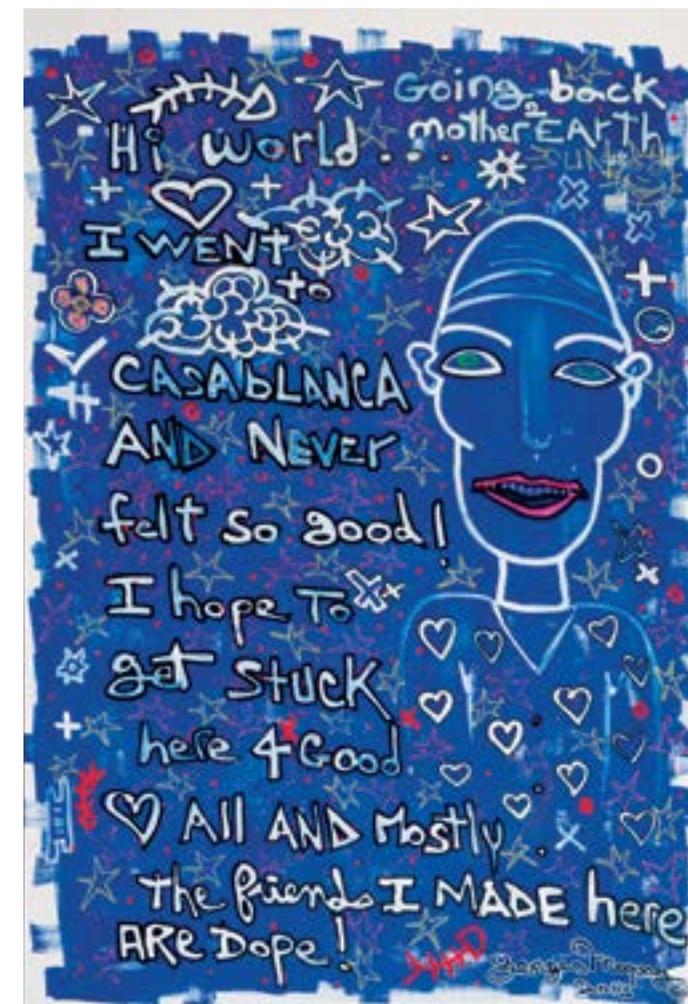
**Parle-moi de ton « Trippin' Morocco » :** C'est le titre de l'exposition à la Galerie 38 parce qu'il s'agit vraiment de ça. Avec ma femme, Ibtissam, nous avons pris la route depuis Paris pour venir à Casablanca. C'est la route qu'elle faisait quand elle était jeune, ça lui a

# CASABLANCA and Jeany Mory

rappelé de merveilleux souvenirs et pendant tout le chemin j'ai pu ressentir sa joie. Quel Voyage! Ici, c'est la terre de mon fils, je sens des énergies positives. Cette résidence artistique est formidable. Je peins avec mon instinct et je pense, et j'espère, que vous allez retrouver à travers mes toiles toutes les ondes positives que j'ai ressenties depuis que je suis ici. La série que je réalise à Casablanca, je la fait par amour.

**Le plus de ta résidence artistique au Maroc :** Ma rencontre avec l'artiste Abdellatif Lasri. Au départ, ce qui nous a liés a été le fait qu'il connaisse ma femme. Comme il l'apprécie et l'estime beaucoup, il s'est dit que je devais être aussi quelqu'un de bien ! Sur le plan artistique, on avait aussi des points communs, on dessinait tous les deux des figures et ses monochromes « façon Lasri » m'évoquaient ceux d'Yves Klein. A partir de là, on s'est mis à travailler ensemble. C'était comme si on se connaissait depuis toujours. Il m'a invité chez lui et je m'y suis senti comme à la maison ! Notre collaboration m'a beaucoup apporté. Lasri est un artiste à part entière. Il a un bon trait et l'applique avec instinct et simplicité. Vous savez, ce n'est pas si facile d'être simple mais c'est ce qu'il faut. Nous présentons trois toiles pour l'exposition Trippin' Morocco. J'espère que les occasions se multiplieront. On pourrait faire toute une expo ensemble !

**Ta phrase culte :** Beaucoup de citations m'accompagnent. Là, je dirais : Ne laisse pas faire aux autres ce que tu peux mieux faire.



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
200 x 140 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
168 x 176 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
80 x 65 cm

Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
200 x 300 cm





Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
215 x 227 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
65 x 80 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
200 x 300 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
215 x 145 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
210 x 140 cm



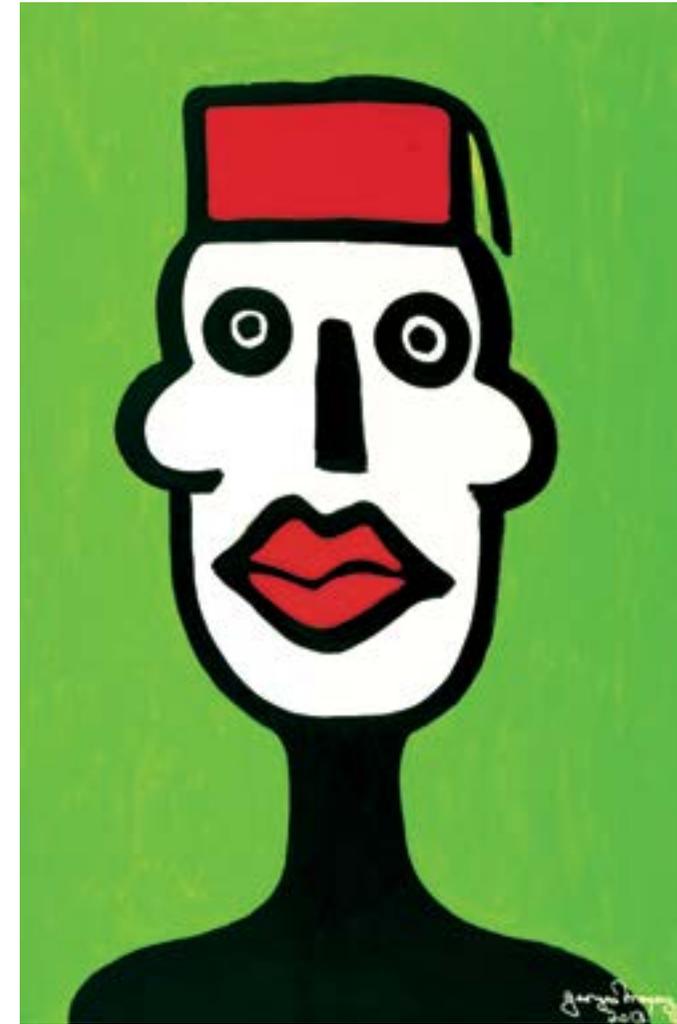
Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
200 x 150 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
140 x 107 cm



Sans titre  
1998  
Technique mixte sur toile  
223 x 203 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
120 x 80 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
120 x 80 cm



Georges Moquay et Abdellatif Lasri  
Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm



Georges Moquay et Abdellatif Lasri  
Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm



Georges Moquay et Abdellatif Lasri  
Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
150 x 200 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
200 x 300 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
270 x 205 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
120 x 80 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
120 x 80 cm



Sans titre  
2013  
Technique mixte sur toile  
120 x 80 cm

## MOQUAY MAHOUS...

### MOQUAY MAHOUS...

Beau gosse, avec un côté poupon dans le visage. Un sourire plein de malice, des yeux pétillants. Une carrure de sportif, la peinture étant l'une des activités physiques qu'il pratique. Barbe, pattes et chevelure à géométrie variable : du bouclé au rasé. Georges Moquay peut apparaître tour à tour avec un faciès d'ange facétieux, ou une tronche de bad boy. En tout cas, cet artiste-là a une « gueule », comme on dit au cinéma. Il a d'ailleurs été comédien dans le film de Richard Bohringer, tiré de son livre éponyme, « C'est beau une ville la nuit ».

L'est tout autant un artiste en vie, c'est-à-dire en action. Georges Moquay crie avec le pinceau, rit avec l'appareil photo, chante avec ses couleurs, danse avec la vidéo, parle avec le coeur, les yeux et les mains. Il est tout support, tout énergie. D'aucuns diraient qu'il « dégage », lui préfère la précision « bonne vibration », son père avoue qu'il lui trouve un côté Merlin l'Enchanteur. Et nous vous confirmerons : Georges Moquay, charmeur sans prétention, est un garçon sympathique, ouvert, bouillonnant. Il ne fait pas saillir ses muscles, mais jaillir ses idées dans le désordre de son discours toujours pertinent, mêlé de rires et d'expressions générationnelles. Ainsi, évoquant ses multiples exploits sportifs de surfer skater nageur grimpeur il en arrive à dire : « Je suis un Jackass de la peinture ». Il va même jusqu'à vous montrer ses blessures, sans toute fois exposer son tatouage dorsal. Un soleil.

C'est vrai, Georges Moquay brille, aidé par sa frimousse de rock star ou plutôt de rappeur, comme l'est son personnage fétiche, le « Wigger » (contraction de

Patrick Le Fur

« white » et de « nigger »). C'est sûr, Georges Moquay brûle les yeux avec ses peintures, ses vidéos ou ses musiques. La toile souvent imposante, la platine, la caméra ou le Mac tout chauffe. Et, malgré (ou à cause ?) la surchauffe des divers supports de création et de communication, ce type de 37 ans a su garder la fraîcheur de la jeunesse.

Georges a barboté dans la mare où de vilains et talentueux grands canards faisaient des vagues : les amis des parents se nommant Arman, Ben, César, Niki de Saint Phalle ou encore Pierre Restany. Aujourd'hui, avec la trempe que son milieu lui a délicieusement infligée, il fait surface, et surfe sur ses propres vagues, ses bonnes vibes...

### QUELQUE CHOSE DE LA FACTORY

Paris 11', une petite rue, un grand loft-atelier. Le port d'attache parisien du peintre qui aime aussi se retrouver à la campagne, à Gousson où il jouit d'une maison de famille. Ici, en plein quartier branché, celui d'Oberkampf, se cache au fond d'une cour pavée l'ancre de Docteur Moquay et Mister G White si on veut reprendre son nom de M.C, G.White. Dans cet ancien entrepôt, dont la porte s'ouvre à deux battants, vivent heureux Georges et sa compagne Ybtisam, une radieuse et sympathique brune Marocaine, bientôt maman d'un petit Marley. Pour que la famille soit complète. il faut citer Vishnou, le gros mais gentil Cane Corso, sorte de dogue de Bordeaux, fier de ses deux ans, plein de muscles et de vivacité et de



Sans titre  
2007  
Technique mixte sur toile  
160 x 100 cm



Sans titre  
2007  
Technique mixte sur toile  
160 x 220 cm

sa superbe robe beige ambrée. Dehors une mini-terrace presque zen (fleurs, plantes et arbustes en pots), dedans quelques 300 m<sup>2</sup> de bazar, de biz art. Superbe sol en briques et belle charpente en bois, tout d'origine, restauré par Georges : mazette quel superbe endroit, entièrement tapissé de toiles, de toutes les tailles, de photos... Dans le fond de l'atelier, un coin bureau se révèle être aussi le lieu où sont stockées les oeuvres terminées, sur de larges rouleaux... Et cette longue table où, entre pinceaux et pots d'acrylique, flacons d'essence de térébenthine, toujours sollicités, veillent ordinateurs, caméras, téléphones et autres outils de communication et de création. Un coup de fil et Georges reçoit ses potes qui, comme lui, donnent dans le « multimédiart ». Pour le fun et pour un boeuf commun, entre peinture, musique, et vidéo. Par exemple de Pierre Balssa, jeune lutin Arlésien qui manage un collectif d'artistes « epidemic », avec qui, pour sa production KDCamera.com, Georges réalisa des clips picturaux, étonnants. En phase avec son époque et ses machines, en plein dans sa génération, avide d'échange et de fusion, Georges Moquay a su faire fonctionner sa Factory personnelle.

#### LE DESSUS DES CARTES...

Le monde de Moquay c'est la Terre entière. Blanc de peau mais brun de coeur, Français par naissance mais cosmopolite par éducation, trilingue bien sûr, voilà un « world painter » dont la taille des toiles montre combien il veut repousser toujours plus loin les frontières, géographiques ou raciales. Désirant par là même, resserrer les liens entre les êtres humains. Et, bien qu'étant complètement « moderne », son travail montre combien il traverse aussi allègrement le Temps, l'Histoire. Ses « figures » sont d'ici et d'aujourd'hui mais aussi d'hier et d'ailleurs. Tout en faisant référence au graffiti, au tag, ses « signes » revisitent les hiéroglyphes de l'Égypte Antique, ou encore les Codex amérindiens. Tout en imposant leur symbolique première, la croix ou le coeur, la flèche

ou la spirale, le carré ou le labyrinthe, la couronne ou la fleur, le soleil ou la lune... d'une face extatique sont des « re-présentations » qui laissent au spectateur toute sa liberté de vision, d'interprétation, mais aussi son goût inné pour l'onirique, le ludique. Malin l'enchanteur Moquay a déjà arpenté les contrées des raves, rencontré les rituels magiques. À l'évidence, Georges Moquay on le sent, on le sait s'amuse lorsqu'il peint. Joueur et jouisseur, il prend et donne du plaisir. Les couleurs éclatantes, comme un orgasme, une « petite mort ». Car, si l'érotisme n'est pas au centre de son oeuvre (l'amour si !), la peur de la mort, l'angoisse engendrée par l'absurdité de la vie, suinte souvent des coulées d'acrylique. « Pour ne pas mourir je fais plein de choses... Quand je débute une nouvelle toile, j'y vais tranquillement et je ne veux plus que ça s'arrête... Dans la création c'est l'action qui est bien... En fait un tableau n'est jamais vraiment fini car c'est ma mission... »

#### OMBRES ET FUMÉES...

Georges Moquay va à l'essentiel. Tout dans l'envie et l'énergie, spontané. Comme un enfant il dessine des bonshommes d'un trait, s'applique à recouvrir l'espace de sa toile avec des « décorations » qui ressemblent à des maquillages, si ce n'est des peintures de guerre. Il joue au indiens avec les cow-boys plus adultes et sérieux que lui. En cela son travail rappelle l'art brut. Lui, vu sa famille et son éducation ne pouvant en être un réellement, ne fait que se souvenir de Dubuffet ou de Chaissac.

Certes l'oeuvre de Moquay emprunte à bien des « mouvements ». Elle fait entendre, de Gauguin à Picasso en passant par Matisse, l'éternel écho du primitivisme ; elle est, un Appel (Karel) du majestueux et dangereux Cobra ; elle émet, via Lichtenstein, le rire grinçant du Pop Art. Mais aussi, crevant les yeux, ce travail reprend en l'amplifiant le cri toujours présent de la figuration libre.

Moquay est en devenir, encore hanté pas Combas et Boisrond, toujours guidé par Basquiat et Haring. Si Combas en 1981 déclarait « ma peinture, c'est du rock », Moquay aujourd'hui dirait de la sienne à beaucoup à voir (et à entendre par son rythme, scratch des formes et des lignes) du reggae d'abord et suite du rap. Hip hop, Moquay est, comme l'écrivait Hugo Van Offel dans le magazine Art Actuel, un « Jah painter ». Et Dieu que c'était bon esprit et bien décalé d'avoir été invité par la princesse de Hanovre à réaliser des œuvres au Bal de la rose « reggae » à Monaco le 25 mars dernier.

### L'HOMME QUI SE MOQUAY...

Humour et humeur, dérision générale et auto dérision picturale. Il y a de cela dans le grand miroir déformant de chaque toile de Georges Moquay. Comme si, par exemple, Ben, Macréau et Robert Crumb, auteur des « Freaks brothers » s'étaient donné rendez-vous. Têtes ou tronches (faussement « sales »), faciès ou masques, profils ou « double face » : l'être et le paraître, il n'y a que ça qui intéresse l'artiste. Les (faux) guerriers nous surveillent du coin de l'œil (un rien) méchant, et, toute dentition en avant vont déchirer notre regard, avaler notre âme. D'aucuns ont déjà mangé à tous les râteliers de la célébrité, du big business, bloody Snoop Dog, respect Marley. D'autres, plus nombreux, sont les héros de la rue contemporaine : rastas, rappeurs et autres lascars des villes du monde, pas de quartiers pour comment niquer... Ils nous regardent pour crier leur détresse-tristesse, leur ennui-envie. Mais à leur révolte ils ajoutent aussi de subliminaux messages de fraternité.

Ok, Moquay transmet ! Regardez-vous, retrouvez vous en eux, ou s'il est trop tard, voyez vos enfants et toute la jeunesse qui pour vivre, vibre de tags en grafs, de ghetto blaster en dance floor... Ici vous êtes concernés si ce n'est dévoilé, là vous pouvez voir un des nombreux doubles de Moquay, Docteur Whigger et Mister G. White. Et, si vous cherchez bien, trouver un récurrent poisson carnivore ou, sous sa plus simple expression (graphique) que ses arêtes. Georges s'arrêterait-il sur Daniel, le father-fish ? Tout est mixé chez Georges Moquay, pur produit de la génération MTV. Zappeur, « rapté » d'images, naïvement mais avec force, le sale gosse, prend tout. À la rigolade, à la volée, ce « game boy » vit des hauts et des bas sur tous les écrans : TV ou DS, PC ou Mac. Il ingurgite pubs et clips, icônes et « super héros ». Après s'en être gavé, il a envie de faire alors sa propre cuisine : sauce métis, relevée avec ses pigments, genre « red hot shit y pepper »....

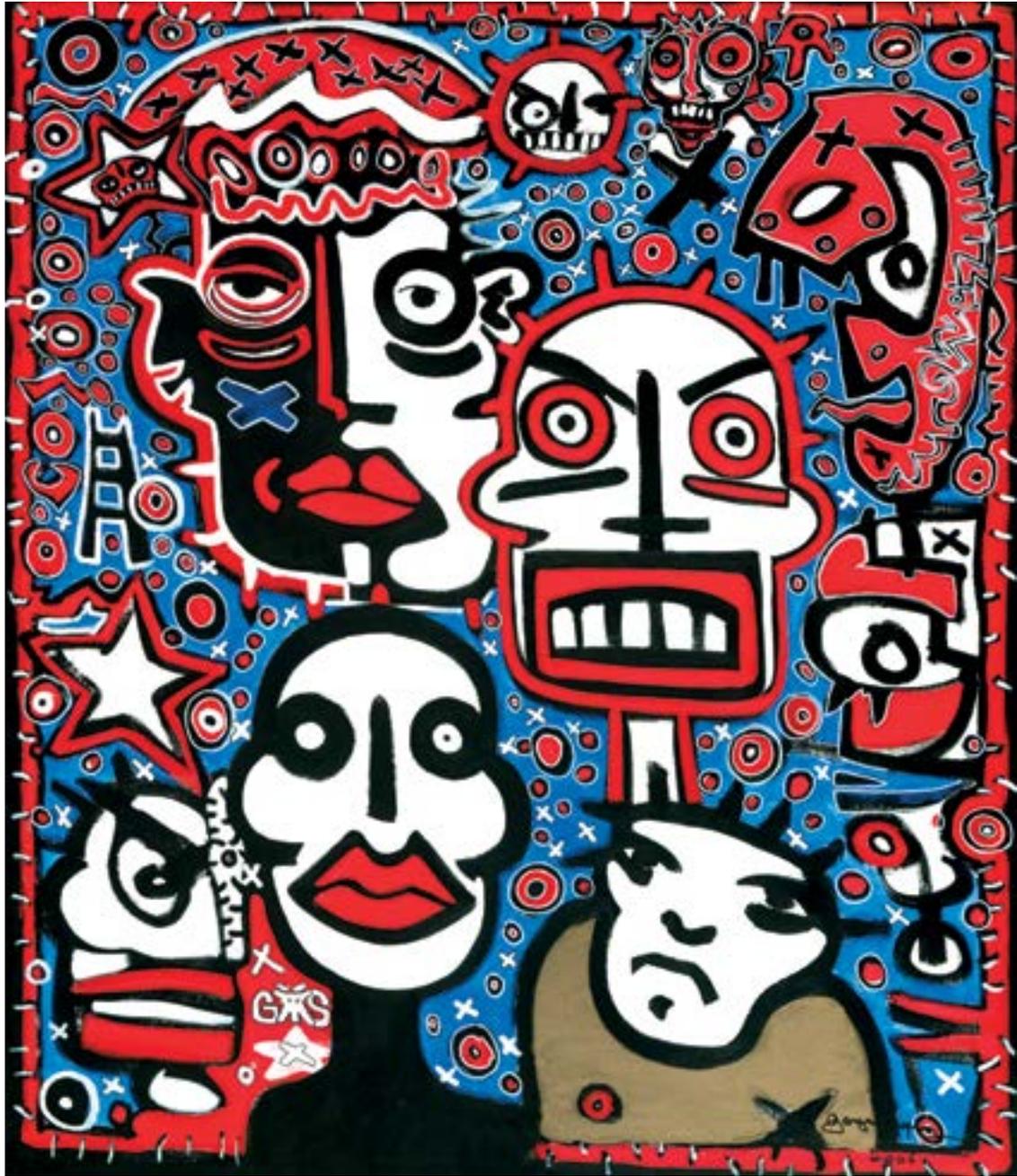
Bon appétit et pensez à boire... Son oeuvre est aujourd'hui plus articulée, les thèmes, les « personnages », les nappes de couleurs ou les mouchetis pointillés : tout fonctionne.

Dans ses toiles récentes, de plus en plus denses, percutantes comme des affiches, la saturation de figures et de motifs récurrents, de signes et mots clés, a généré un rif, une griffe. Entrez et prenez ce que vous voulez dans the « GMS Shop », un Georges Moquay Style qui risque de fort bien vous hâler...

Extraits - Patrick Le Fur "Moquay Mahous"  
Guy Pieters 2007



Sans titre  
1995  
Technique mixte sur toile  
170 x 255 cm



Sans titre  
2006  
Technique mixte sur toile  
160 x 140 cm



Sans titre  
1997  
Technique mixte sur toile  
130 x 140 cm



Sans titre  
2006  
Technique mixte sur toile  
215 x 200 cm



Sans titre  
2006  
Technique mixte sur toile  
160 x 190 cm

## GEORGES MOQLIAY, LES PIGMENTS DE LA VIE

Laetitia Cénac



Sans titre  
2007  
Technique mixte sur toile  
150 x 207 cm

Dans une cour pavée du XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, une porte à deux battants s'ouvre sur l'atelier de Georges. Espèce de hangar reconverti en loft, avec sol d'origine en briques et charpente haut perchée : un magnifique volume à l'échelle de ses grands formats. D'emblée, le ton est donné avec son personnage, le Wigger (une contraction de white niger) qui se répète sur les murs. On est à l'heure africaine et Georges, petit blanc, fait des dessins de couleurs. « Le Wigger, c'est mon bouddha, mon île de Pâques, mon totem », déclare-t-il avant d'expliquer qu'il est venu comme ça, d'un trait, en pensant au distributeur de bonbons dont la tête se soulevait pour laisser échapper un petit rectangle pastel et sucré, Ah ! L'enfance... Ensuite, Georges a réfléchi. Il s'est dit que son personnage d'homme noir au visage blanc avait à voir avec les fêtes de la mort où Mexicains et Africains se griment en blanc pour se faire des têtes de squelettes. Et comme « rien n'est plus vivant que d'être proche de la mort il a ensuite remarqué que les lèvres pulpeuses de son Wigger ressemblaient au corps d'une femme étendue sur un canapé. Dans le bric-à-brac de l'atelier, où l'odeur du café se mêle à celle de l'essence de térébenthine, derrière les pots de pigments qu'il appelle ses épices, il y a des toiles roulées. Elles sont immenses, peintes *all-over* avec des visages-masques, des dents, des croix, des coeurs, des superpositions de personnages burlesques. Elles grouillent de vie et de couleurs. Issues de la culture hip hop, du rap, de MTV, elles ont un côté dadaïstes version BD, pop'art sur fond de graffiti. « Je voudrais que mes tableaux donnent envie de danser ». Monaco ne s'y est pas trompé, choisissant comme couverture à son carton d'invitation pour le Bal de la Rose 2006

(au profit de la Fondation Princesse Grace de Monaco) un tableau de Georges.

Il est né dans la peinture, façon de dire qu'il appartient à une famille d'artistes. Commençons par la star de l'art contemporain, Yves Klein, premier mari de sa mère. « Il n'a pas choisi la plus mauvaise couleur ! J'ai la chance d'avoir été béni par ce bleu. Une bénédiction assez royale puisque ma mère a été sacrée » Reine du bleu « à son mariage ». Parlons-en de sa mère, Rotraut, soeur du sculpteur Gunther Uecker, icône de la scène allemande, elle-même peintre-sculpteur de galaxies mystiques, d'envolées de coeurs et d'animaux imaginaires. « Ma mère et moi, on utilise les mêmes couleurs, les mêmes armes. Il y a des correspondances entre nos travaux. C'est comme une suite, une harmonie, un équilibre. » Reste la figure centrale de son enfance, Marie Raymond, mère d'Yves Klein, sorte de troisième grand-mère pour Georges, baptisée Mimaman. « Elle s'habillait comme un perroquet. Elle était drôle, gaie, gentille. Je la voyais peindre avec toutes ses couleurs. Je pense que c'est à elle que je ressemble le plus. » Difficile d'être soi-même quand on a une telle parentèle, quand les amis de la famille s'appellent Pierre Restany, le pape des Nouveaux Réalistes, Arman, César ou Niki de Saint-Phalle. Du plus loin qu'il s'en souvienne, Georges a peint. Peint parce que son coffre à jouets étaient plein de tubes et de pinceaux, peint parce qu'il avait le droit, avec son frère David, de barbouiller les murs de sa chambre, peint parce que Rotraut demandait à ses fils de poncer, avec du papier de verre, le trop plein de matière de ses toiles.

« Mon seul repère, c'est la peinture », dit celui qui a été bringuebalé de Paris à Ibiza, de Goussonville en Arizona, et a voulu un « vrai métier », loin de l'héritage familial. Il a tenu un coffee shop à Phoenix, puis après une école en Suisse, s'est essayé à la photographie. Seulement voilà : « quand je ferme les yeux, je fais de la peinture ». On n'échappe pas à son destin. À 24 ans, il a son premier atelier, baptisé Paris-Phoenix en hommage au Paris-Texas de Wim Wenders, dans le quartier universitaire de Tempe. « On le partageait à six. On jouait à la petite Factory ». Georges Moquay est un artiste de son temps. Il a intégré à son travail les références à la télévision et une certaine dérision. Il décroïsonne les disciplines, faisant de la peinture le matin, de la photo ou de la vidéo l'après-midi,

une performance le soir. Ses « portraits-photos », mêlent deux médiums, puisqu'il s'agit d'une peinture d'après polaroid. On dirait des paysages. Ce sont des profils. Lui y voit des masques. Et quand il ne peint pas, Georges fait de la musique, de la batterie, et joue les maîtres de cérémonie avec pour nom de guerre G White. Les tableaux qu'il présente aujourd'hui chez Guy Pieters, saturés des couleurs du Mexique, avec ici et là la trace d'un Saguaro (cactus) d'Arizona, inspirés par les tribus indiennes (Hopis ou Navajos), débordant d'amour, célèbrent la musique chacun dans leur genre. Entrez dans la danse !

Laetitia Cénac "Georges Moquay, les pigments de la vie"  
Guy Pieters 2006



Sans titre  
N.D  
Technique mixte sur toile  
177 x 205 cm

**BIOGRAPHIE**



Artiste contemporain français, Georges Moquay est né en France en 1970. Issu d'une famille d'artistes de renom, Georges Moquay passe son enfance entre la France et l'Espagne (Ibiza) et son adolescence en Arizona à Phoenix. Il quitte le giron familial à 17 ans, période durant laquelle il multiplie les expériences et les voyages puis il revient au berceau familial pour étudier la photographie et l'histoire de l'art. Si son père voit en lui un business man, lui préfère opter pour la peinture. Après avoir obtenu la bénédiction de sa mère l'artiste Rotraut (et veuve de Yves Klein), il ne reste plus qu'à Georges Moquay de trouver sa voie.

Dans la lignée de Basquiat, Combas ou encore Keith Haring dont il ne renie pas la parenté artistique sans pour autant dire s'en être inspiré, Georges Moquay crée un univers pictural bien à lui empli de tags, de grafs et de bd avec des références aux communautés ethniques et des notes pop, rock ou reggae. Il jaillit de ses toiles des couleurs explosives. Des couleurs

## BIOGRAPHIE

à profusion qui lui évoque des souvenirs d'enfance alors qu'il regardait peindre sa troisième grand-mère (la mère d'Yves Klein).

Son chemin fait, Georges Moquay multiplie les expositions en Arizona, en France, en Espagne, en Australie... Parmi elles, une grande exposition: "Georges Moquay Style" s'est notamment tenue pendant l'été 2007 à la Galerie Guy Pieters, à Saint-Paul-de-Vence, près de la Fondation Maeght. En 2010 il a participé à "Miami art Basel" et à "Charity arts for Haïiti", En 2011, il expose à l'"Optic Studio" à Phoenix (Arizona), et à la galerie new-yorkaise David De Buck.

Exerçant d'autres nombreux talents, Georges Moquay joue dans le film de Richard Bohringer « C'est beau une ville la nuit ».

Marié à une marocaine, il vit et travaille essentiellement à Paris, dans son atelier du X<sup>e</sup> arrondissement.

## EXPOSITIONS

- 2013** Trippin' Morocco, La Galerie 38, Casablanca
- 2012** Galerie Caroline Bober, Paris  
Galerie de Buck, Scope Basel Opening  
Art of Now, Saint-Sulpice, Paris
- 2011** Galerie Gmurzynska, Fiac Paris  
Galerie de Buck, New-York  
Optic Studio1, Phoenix  
Art of Now, Espace St Sauveur-Issy
- 2010** Galerie de Buck, Miami art Basel, USA  
Charity arts for Haïti  
Galerie Opéra, Londres  
Le Bataclan, Paris
- 2008** Galerie Chappe, Paris  
Contemporary Fine Art Gallery, Gassin
- 2007** Galerie Guy Pieters, Saint-Paul-de-Vence  
Galerie Les Lices, Saint-Tropez  
Galerie Bel-Air Fine Art, Geneva
- 2006** Galerie Guy Pieters, Knokke-le-Zoute, Belgique  
Le Bal de la Rose, Monaco  
Galerie Gmurzynska, Saint-Moritz Suisse
- 2005** Café de Paris, Paris  
Concert MD G White
- 97-02** Le Débarcadère, Paris
- 2001** Ki'zho Gallery, Phoenix
- 2000** Banque CIC, Paris  
Who's next, CRE 8 Bastille
- 1997** Bronte Beach, Australie
- 1996** Via Palissy, Saint-Germain des Près, Paris  
Paradise Valley Gallery, Arizona
- 1995** Fynch Gallery, Phoenix, Arizona

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Fouad Maazouz, Guillaume Mollé, Lenka Chaoui

CONCEPTION

Raphaële de La Fortelle

RÉALISATION GRAPHIQUE

Youness Ettarbaoui

IMPRESSION

Imprimerie Direct Print, Casablanca

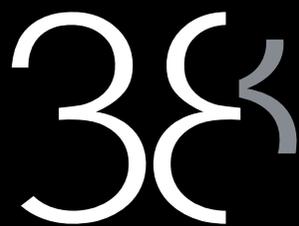


38 route d'Azemmour, Ain Diab, Casablanca

Dépôt légal : 2013 MO 3011

ISBN : 978-9954-570-11-1

ISSN : 2028 - 3156



l a g a l e r i e